

Actes de la journée d'étude organisée  
par le Groupe *initiatives* le 25 juin 2008

---

## **Les agrocarburants : opportunités et menaces pour les populations du Sud**

Sous la coordination de Maryline Cailleux (Gret),  
Damien Lagandré (Gret) et Anne Lhomme (Iram)

► *Présentés comme une voie de limitation des émissions de carbone et de la dépendance énergétique, mais également comme une source d'emplois et de revenus, notamment pour les pays du sud, les agrocarburants ont connu récemment un engouement dans les politiques publiques sur tous les continents. De plus en plus de voix s'élèvent cependant pour dénoncer leurs effets pervers, que ce soit en termes d'efficacité environnementale ou de compétition avec les productions alimentaires, de conditions de travail difficiles, etc.*

*Le Groupe initiatives a choisi d'aborder ce débat à travers une journée d'étude mobilisant plusieurs experts ainsi que ses membres. Nous proposons ici la synthèse des interventions de cette journée, qui ont cherché à répondre aux questions suivantes : en fonction des besoins en énergie et du potentiel agricole des pays du Sud, les agrocarburants représentent-ils véritablement : une opportunité de création d'emplois et de revenus ? une opportunité d'amélioration de l'accès à l'énergie ? une menace pour les écosystèmes et la sécurité alimentaire ?*

*L'analyse de ces questions nécessite un examen à différentes échelles et pour différents usages : échelle locale à travers le développement des filières courtes, destinées à différents usages (énergie mécanique, électricité, transport, etc.) et échelle des États ou sous-régions.*

NB : Le « Gebana » est un organisme brésilien qui organise la production et commercialise du soja biologique et équitable.

### **2.3 Impacts négatifs**

Ils proviennent principalement de l'intensification de l'agriculture et de l'exploitation forestière sur les terres déjà utilisées et de l'expansion de l'agriculture sur de nouvelles terres. Ainsi on peut s'attendre, comme pour toute autre intensification agricole qui serait mal gérée, à des problèmes :

- de surconsommation d'eau (culture de biocarburants irrigués en Afrique du Sud), et de pollution des eaux (barrière de corail dans la mer des Caraïbes) ;
- dégradation de zones de haute valeur environnementale (plantations de palme, soja sur les forêts d'Indonésie et d'Amazonie) ;
- perte de biodiversité : monocultures, conflits entre humains et animaux (les éléphants aiment la canne à sucre, destruction de l'habitat des orangs-outans, etc.) ;
- érosion des sols ;
- perte de carbone ;
- pollution de l'air.

## **3. Potentiel maximum de production, aux vues des surfaces disponibles aujourd'hui et dans le futur, et de la concurrence avec les productions alimentaires : cas du Sahel**

*Présentation de Denis Gautier, Cirad*

### **3.1 Source d'énergie dans le Sahel**

Deux principales sources d'énergie sont utilisées dans le Sahel : le bois pour la cuisson des aliments (90 % des dépenses énergétiques des ménages) et les hydrocarbures, pour le transport essentiellement. Ces derniers sont principalement importés, causant une forte dépendance et expliquant une part de l'attrait pour des biocarburants locaux.

### **3.2 Où trouver des espaces pour des cultures énergétiques ?**

Trois grands types de terres sont identifiés dans le Sahel :

- les terres arables irrigables ;
- les terres arables non irrigables ;
- les terres marginales.

Outre leurs usages actuels, leur disponibilité et l'opportunité qu'elles représentent, de nouveaux usages dépendent également de leur localisation et de leur statut foncier (collectif, individuel, sécurisé ou non).

L'approche des agrocarburants est donc souvent réduite, par facilité, à la mise en valeur de ces terres marginales, dont on suppose qu'elle pourra être prise en charge localement par les populations rurales et permise par une plante « miracle », le jatropha (bien que nombre de plantes miracles ait successivement montré leurs limites : *Leucaena*, *Faidherbia*...).

### 3.3 Le cas du Mali : des projections qui ne laissent que peu de place à des cultures énergétiques

8 millions d'hectares de terres arables ne seraient pas encore cultivés et 2,2 millions d'hectares seraient irrigables. 45 millions d'hectares sont encore occupés par de la « végétation naturelle » laissant une marge de manœuvre importante pour l'utilisation de ces terres marginales. Il faut cependant rappeler que ces espaces appartiennent à des territoires et sont très rarement « vides d'hommes ».

Quelles sont les surfaces disponibles pour la culture d'agrocarburants pour les 20 ans à venir ?

*Des terres arables qui devraient être réservées pour répondre aux besoins alimentaires d'une population en croissance*

L'estimation des terres arables disponibles pour les agrocarburants fait comme hypothèse : (i) la non-concurrence entre cultures alimentaires et énergétiques (la population est nourrie avant de produire des agrocarburants) et (ii) la continuité des évolutions passées (population, rendements). Il est donc important de prendre en compte la croissance démographique et les besoins fonciers induits. Ces besoins sont également liés à l'évolution des rendements agricoles. Avec une population malienne passant de 12 à 23 millions d'habitants en 20 ans, les besoins alimentaires devraient être multipliés par 3<sup>8</sup>. Ainsi, quelles que soient les hypothèses sur les rendements (croissance ou stagnation), les 8 Mha de terres arables non cultivées devront être mobilisées pour de la production alimentaire.

D'autre part, seules les terres cultivées sont généralement intégrées au calcul des terres arables. Pourtant, les cultures sont généralement insérées dans des rotations, qui prévoient des jachères. Ainsi, on sous-estime généralement la surface régulièrement mise en culture d'un cinquième. De plus, des cultures pérennes, comme le jatropha, gêneraient la pratique de ces rotations, pourtant cruciales pour la restauration de la fertilité. Pour remédier à ce problème, on propose souvent cette culture en haies. Néanmoins au Mali, il n'y a pas de haies convaincantes pour un usage productif.

Sauf révolution verte permettant d'accroître les rendements sur les terres à vocation agricole, la production d'agrocarburants au Sahel ne pourra donc se faire qu'au travers des terres marginales.

*Des terres marginales, déjà largement valorisées par d'autres usages que la production agricole*

Les terres marginales sont très généralement les moins productives. Ainsi, seul le jatropha pourrait y être cultivé mais avec des rendements inconnus et probablement faibles. Les droits fonciers sur ces terres sont également complexes et demandent une réflexion *a priori* sur les modes de gestion à mettre en place pour leur utilisation avec des cultures énergétiques. Par ailleurs, ces terres marginales sont déjà largement utilisées pour : (i) le bois (économie du bois, bois de cuisson), et (ii) l'élevage (pâturage extensif sur les terres marginales).

Les disponibilités en terre pour la production d'agrocarburants dans les zones sahéniennes sont donc faibles.

---

<sup>8</sup> Avec un taux d'urbanisation passant de 35 à 50 %.